

JEAN-CLAUDE FREDOUILLE

LACTANCE HISTORIEN DES RELIGIONS

Le titre choisi pour cette brève communication risque de paraître aux « lactanciens » quelque peu inattendu ou inadéquat, et, de toute manière, d'un modernisme bien gratuit, sinon provocant. Ne considère-t-on pas, en effet, très généralement, que l'attitude de Lactance à l'égard des religions païennes n'est autre que celle d'un polémiste, qui, de surcroît, se contente de prolonger contre la mythologie et le polythéisme une polémique déjà plus que séculaire à l'intérieur même de la seule littérature chrétienne — bref, une polémique traditionnelle et sans doute, à sa date, anachronique ?

Anachronique ? je n'en suis pas si sûr. Imaginer un Lactance « luttant contre des moulins à vent », pour reprendre l'expression de K. M. Setton¹, la formule est pittoresque, elle n'est peut-être pas juste. Et de toute façon, si elle convenait à Lactance, elle mériterait plus encore d'être appliquée à d'autres écrivains postérieurs. Ce qui pose d'ailleurs le problème plus général de l'actualité des polémiques chrétiennes anti-idolâtriques, qui ne nous intéresse pas directement ici, mais sur lequel on a trop tendance, nous semble-t-il, à porter un jugement sommaire, en sous-estimant la force de résistance de la religion païenne.

Polémique traditionnelle ? certes, dans la mesure où l'argu-

1. *Christian Attitude towards the Emperor in the fourth Century*, New-York 1941, p. 63. Comme on l'a d'ailleurs souvent remarqué, si Lactance s'en prend plus particulièrement à Jupiter et Hercule, c'est bien parce qu'il vise la mystique impériale de la Tétrarchie.

mentation qu'utilise Lactance pour combattre l'erreur païenne, les procédés satiriques qu'il met en œuvre pour la déconsidérer ne sont pas nouveaux. Pouvait-il en être autrement ? Dès ses débuts, le christianisme s'est trouvé en possession d'un répertoire quasi exhaustif de thèmes anti-idolâtriques que lui fournissaient les littératures vétéro- et néo-testamentaire, juive et, enfin, païenne². Lactance a puisé dans cet arsenal d'arguments et de critiques, comme d'autres l'avaient fait avant lui et devaient le faire après lui. Pourtant, l'état d'esprit qui anime et ordonne ces arguments et ces critiques est nouveau.

R. Pichon paraît avoir pressenti cette nouveauté en faisant observer que, dans sa polémique contre la religion païenne, ce que Lactance avait perdu « en vivacité dramatique » par rapport à ses devanciers comme Tertullien ou Arnobe, il l'avait gagné « en clarté et en justesse de raisonnement » ; et il ajoutait : « c'est là sa part personnelle »³. Mais l'on peut être, croyons-nous, plus précis dans l'analyse et situer avec plus d'exactitude la place qu'occupe Lactance dans la longue suite des Pères de l'Église qui ont combattu l'idolâtrie. Car l'originalité de l'auteur des *Institutions divines* dans sa critique des religions païennes, le trait qui le distingue de ses devanciers et le rapprocherait d'Eusèbe est sans doute qu'il est le premier à avoir tenté de faire œuvre d'historien. Quelques exemples illustreront ce que nous pouvons entendre par là. Ils montreront que Lactance avait bien le sens de l'histoire et qu'il possédait même une théorie de l'histoire des religions.

*
* *

Nous voyons tout d'abord se manifester chez Lactance le souci de dater les événements, d'établir une chronologie. Sans doute ce souci a-t-il été partagé par d'autres avant lui, et, plus particulièrement, on sait la place que tiennent les chronologies du

2. Cf. notre article «Götzendienst», à paraître dans le *RLAC*.

3. *Lactance, Étude sur le mouvement philosophique et religieux sous le règne de Constantin*, Paris 1901, p. 74.